

Sylvain Coher, la littérature au près serré

Alain Nicolas

Jeudi, 29 Janvier, 2015, L'Humanité

Avec "Nord nord ouest", l'auteur de "Carénage" renoue avec la tradition des « romans de mer », où la précision documentaire introduit à l'univers inconnu des grands mythes marins.

Lucky et le Petit : deux garçons en cavale dans une histoire comme une autre, juste compliquée par la présence d'une fille, il y a toujours des imprévus. Lucky, toujours si pro, ne laissant jamais rien au hasard, a pourtant « toujours une fille à ses basques ». Jusqu'ici ces rencontres étaient sans lendemain, mais, là, elle s'incruste, à la grande déception du Petit. L'équipée commencée à deux va se poursuivre à trois, semble nous dire, dès les premières pages de *Nord nord ouest*, Sylvain Coher. Mais vite, tout bascule.

C'est en mer que ça va se passer. Pourquoi la mer ? Peut-être parce qu'ils ne peuvent risquer un contrôle aux frontières. À l'origine, ces deux petits voleurs méridionaux se sont trouvés mêlés à une affaire qui les dépassait. Un homme est mort, son pistolet encombre le paquetage de Lucky. Surtout parce qu'elle est là. Coincés à l'autre bout de la France, à Saint-Malo, traînant sur les pontons, l'idée ne tarde pas à germer : voler un voilier, traverser la Manche. Encore faudrait-il savoir naviguer. Qu'à cela ne tienne, la Fille a fait de *l'Optimist*.

Sylvain Coher nous embarque dès lors dans un vrai roman de mer. Si les navigateurs ont tout de marins d'eau douce, la mer, elle, ne va pas tarder à présenter la note, salée. C'est qu'une traversée de la Manche ne s'improvise pas dans ces parages mal pavés, aux courants forts, à la météo capricieuse. L'auteur accompagne pas à pas nos Pieds nickelés, dès les préparatifs du voyage, depuis les provisions jusqu'aux documents nautiques. Faute de cartes marines, on se rabat sur l'incontournable Almanach du marin breton, bible des plaisanciers (et prix de vertu de l'Académie française). Il faut partir. Sylvain Coher ménage une scène d'embarquement nocturne, où le trio, en canot sur l'eau noire, se dirige à l'aveugle vers la bouée où dort le Slangevar, « leur » voilier. Cette manière de traversée du Styx est le vrai départ du roman. Lucky, le Petit et la Fille passent dans ce monde entre vie et mort, où les choses obéissent à des logiques obscures, où les gestes techniques semblent conjurer des forces imprévisibles, où les mots mêmes tentent d'appriivoiser l'inconnu. Ainsi Sylvain Coher, qui avait, dans *Carénage*, fait montre d'une grande précision dans la description des trajectoires d'un jeune motocycliste, va plus loin avec l'utilisation du vocabulaire nautique – non explicité par les notes – qui fait vivre le lecteur dans un monde de « bômes » de « vit-de-mulets » et d'« empannages ». Univers aussi irréel pour le néophyte que celui des légendes, qui pointent d'ailleurs leur nez, hallucinations des navigateurs perdus ou mythes et récits de marins, hantant l'homme de barre à l'heure maléfique du « dogwatch », le quart le plus profond de la nuit.

Avec *Nord nord ouest*, Sylvain Coher nous donne un roman où le mythe s'affirme comme la corde la plus tendue du réalisme. Embarquement immédiat.

***Nord nord ouest*, de Sylvain Coher. Actes Sud, 272 pages, 20 euros.**